

constituaient la figure centrale ; ils étaient *les alliés de la dictature*, le type même du paysan petit-bourgeois, ayant deux âmes, oscillant entre le prolétariat et la bourgeoisie. Ainsi Lénine écrivait : « il est en partie un propriétaire, en partie un travailleur ; pendant des années, il était obligé de défendre sa position au prix des plus grandes difficultés, il subissait l'exploitation des capitalistes, il a tout supporté. Mais en même temps c'est un propriétaire, c'est pourquoi notre attitude envers cette classe hésitante présente d'énormes difficultés. ». Mais il n'est pas le seul à osciller, la politique du parti, après la mort de Lénine, fut encore plus zigzagante. Serednjaki et bednjaki produisaient 85 % du blé : c'était d'eux, et non des Koulaks, que dépendait le sort du régime. Ainsi se fit jour une contradiction criante entre les principes et les faits : à travers la politique anti-koulak, ce fut le serednjak qui fut visé ne pouvant être, en tant qu'appui de la dictature, directement attaqué.

Les *koulaki* enfin représentaient aux yeux de tout le reste de la paysannerie, en dépit de la propagande du parti qui n'était pas doublée de l'éducation politique nécessaire, l'idéal à atteindre — *l'ennemi de la dictature par-là même*. Minorité riche et influente, ils étaient de peu de poids économiquement parlant donc incapables d'être responsables de tous les maux qu'on leur imputa pour les besoins de la cause.

A ceci près que, selon Mosche Lewin, la couche moyenne représente la majorité de la population paysanne — il est important de le noter —, le tableau n'a que peu varié par rapport à celui que dressait Lénine en 1896. Certes, la théorie se fait l'écho de cette diversité, la formule courante et admise de l'alliance est celle-ci : « s'appuyer sur le bednjak, avoir pour allié le serednjak, combattre le koulak », étant entendu que le batrak est partie intégrante de la dictature. Mais dans la mesure où, comme le dit Carr, c'était la politique qui déterminait quelle forme d'analyse de classe était la plus appropriée, et non l'inverse, cette formule se vida rapidement de tout sens.

Il semble d'après le tableau que nous dresse Mosche Lewin que la politique du parti a subi un échec total en ce qui concerne la paysannerie. Il convient d'en rechercher les causes, que nous trouverons tant dans l'attitude historique de la paysannerie que dans les rapports que le Parti entretint avec elle, il faut analyser comment la paysannerie s'est comportée de façon « petite-bourgeoise », c'est-à-dire implicitement comment elle n'est pas responsable, puisqu'elle n'est, selon l'image de Trostki, qu'un ours immense et sauvage qui, certes, sait danser sur ses deux pieds, mais a besoin d'un maître pour le guider, le prolétariat. Faute de quoi elle retournera à son « maître » naturel, la bourgeoisie.

II) DE LA REVOLUTION COMMUNE A LA LUTTE DE LA PAYSANNERIE CONTRE LE PROLETARIAT

Lorsque Lénine en 1905 écrivait que les intérêts du prolétariat et de la paysannerie coïncideraient jusque et y compris à la confiscation des terres, il était conscient du fait que dans ce pays essentiellement paysan, la *coïncidence* des deux révolutions